

LA VIE SECRETE DE MADAME YOSHINO

Un film de Masaru Konuma

Japon • 1976 • 35mm • Scope 2.35 • Mono • Couleurs • 74mn

Inédit en France

Sortie le 26 juillet

SYNOPSIS.

Madame Yoshino, fille d'un accessoiriste de théâtre, est passée maîtresse dans l'art de faire des poupées de papier traditionnelles représentant des personnages célèbres du kabuki. Veuve, elle vit avec sa fille, adolescente en mal d'amour jalouse de la beauté de sa mère. Un jour, Madame Yoshino et sa fille rencontrent Hideo, le fils de l'acteur qui a violé Madame Yoshino dans son adolescence. Une rivalité naît entre la mère et la fille, amoureuses toutes les deux de Hideo. Pour des raisons radicalement différentes.

LE ROMAN PORNO

«Tout est factice dans le "roman-porno", mais c'est ce factice qui nous attire, car il débride notre imagination.»

Masaru Konuma

Genre né au début des années 70 lorsque la Nikkatsu, asphyxiée financièrement par la crise que traversait le cinéma japonais, a décidé d'investir le marché de l'érotisme "softcore", le "roman-porno", à ne pas confondre avec le "Pink Movie", film à caractère socio-politico-sexuel dont Koji Wakamatsu fut le porte-flambeau, a connu plusieurs thématiques récurrentes, comme celles des femmes-fantômes ou des bourgeoises lubriques. **La Vie secrète de Madame Yoshino**, adaptation d'un conte chinois où, par amour, une femme se transforme en serpent, s'inscrit dans la veine la plus fétichiste du genre, celle des films de tatouage, tout en renouant avec le thème de la "femme fatale", cher au film noir hollywoodien. «Tout comme Seijun Suzuki, je ne cherche pas à truffier mes films de messages, d'explications trop évidentes», a déclaré, un jour, Masaru Konuma. Un acte de foi, qui rend **La Vie secrète de Madame Yoshino**, "roman-porno" shakespearien et dantesque, encore plus précieux.

ENTRETIEN AVEC MASARU KONUMA

Après quelques films en tant qu'assistant-réalisateur, vous avez, au début des années soixante-dix, tourné des "roman-porno", genre alors tout neuf. Comment avez-vous réagi à l'époque ?

Quand la Nikkatsu a lancé les romans pornos (suite à leurs déboires financiers, NdR), le sexe était encore un peu tabou au Japon. C'était un sujet dont on ne parlait pas. C'est pour cela que j'ai beaucoup réfléchi à la façon dont les spectateurs pourraient recevoir ces films. J'ai beaucoup réfléchi sur la manière dont on pouvait rendre de telles histoires intéressantes au cinéma.

Vous vous êtes rapidement singularisé en vous spécialisant dans les films dits "bondage". Comment en êtes-vous arrivé à développer ce genre de thématiques ?

La Nikkatsu s'était spécialisée dans les films historiques en costumes, puis avait lancé plusieurs autres séries comme celles des collégiennes en révolte, ou des secrétaires libérées... Pendant toute cette période, la Nikkatsu essayait de convaincre Naomi Tani de travailler pour eux. La Nikkatsu lui a finalement demandé dans quel film elle accepterait de tourner, et c'est elle qui a proposé Fleurs et serpents (Hana to Hebi), inspiré d'un roman de Oniroku Dan. Comme j'ai tourné également Une femme à sacrifier, un autre film du même genre avec elle, j'ai été catalogué comme un réalisateur de films "bondage". Je ne comprends toujours pas pourquoi ce genre de films hors des normes m'a été proposé à l'époque...

Aviez-vous lu les écrits du Marquis de Sade et vous ont-ils inspiré pour faire ces films "bondage" ?

Quand j'étais au lycée, j'ai lu beaucoup de livres de Sade. Mais, personnellement, j'aimais plutôt les romans de Junichiro Tanizaki, qui décrivaient toujours des hommes dominés par des femmes.

Quelle est l'actrice, parmi celles avec lesquelles vous avez travaillé, qui vous a le plus marqué ?

C'est bien sûr Naomi Tani. J'ai appris beaucoup de choses grâce à elle. C'était une véritable professionnelle qui aimait profondément le cinéma.

Sur La Vie secrète de Madame Yoshino, mon film le plus étudié et le plus réfléchi, c'est elle qui a entièrement imaginé la séquence finale. Dans sa vie privée, elle était, hélas !, très malheureuse. Son mariage n'a pas marché, mais ses films étaient des succès. Quand elle a pris sa retraite, il n'y avait plus d'autres actrices qui pouvaient jouer aussi bien qu'elle.

Avez-vous rencontré des problèmes avec vos actrices lorsque vous tourniez les segments érotiques de vos films ?

La plupart des actrices étaient débutantes et pas toujours talentueuses. Comme elles ne savaient pas comment jouer ces scènes, je devais montrer moi-même ce qu'elles devaient faire. Je jouais alors le rôle de la femme et mon assistant celui de l'homme, et on faisait la scène d'amour devant les actrices. Une actrice m'a même avoué un jour qu'elle n'avait jamais fait l'amour. Je ne sais pas si c'était vrai ou pas, mais il fallait de toute manière continuer à tourner.

Vous avez tourné un roman-porno écrit par une femme. Comment s'est passé votre collaboration avec elle ?

La scénariste qui a écrit ce film n'arrêtait pas de me dire que le sexe ne change pas la vie mais que c'est quelque chose qui fait partie de la vie. Mon idée, c'était plutôt de répondre à l'attente des spectateurs qui venaient voir ce type de films, à savoir des hommes souvent dominés par leur femme, par exemple. C'est pour ça qu'il y a eu beaucoup de discussions entre elle et moi, car nos opinions divergeaient.

Propos recueillis par Julien Sévéon.

A propos du réalisateur MASARU KONUMA

Né en 1937, Masaru Konuma entre à la Nikkatsu en 1961. Après des débuts d'assistant réalisateur, auprès de Seijun Suzuki (**La Marque du tueur**) notamment, Masaru Konuma devient, au début des années 70, metteur en scène et se spécialise, faute d'autres débouchés, dans le cinéma érotique. En 1973, il tourne 5 à 7 (**Hirusagari no joji koto-mandara**), le

premier film S&M nippon et immense succès en salles. Konuma travaille alors avec la plupart des grandes figures féminines de l'époque : Junko Miyashita, Asami Ogawa et surtout Naomi Tani, dont il dira qu'elle était son «actrice favorite». Ambassadeur le plus emblématique de la Nikkatsu avec Tatsumi Kumashiro (**La Femme aux cheveux rouges**) et Noboru Tanaka (**La Véritable histoire d'Abe Sada**), Konuma enchaîne les succès, et surtout les classiques, comme **Fleurs et serpents** ou **Une femme à sacrifier**. L'avènement de la vidéo au début des années quatre-vingt, qui entraîne la fermeture des salles spécialisées, change la face du cinéma érotique et plus particulièrement du genre "roman-porno". Budget étriqué, temps de tournage et équipes réduites, contraignent Masaru Konuma à tourner des histoires encore plus radicales comme **Esclaves de la Souffrance**, apogée esthétique et conceptuelle inégalée. Depuis le milieu des années quatre-vingt, Konuma tourne principalement des téléfilms et des direct-to-video. En 2000, il réalise **L'Été de Nagisa**, un film pour enfants récompensé à Berlin et un rêve de longue date pour le cinéaste. A noter que le réalisateur Hideo Nakata (**Ring, Dark Water**), ex-assistant réalisateur de Konuma, lui a consacré un documentaire dans lequel nombre de ses anciens collaborateurs (et collaboratrices) évoquent son travail.

A propos de l'actrice principale NAOMI TANI

Née en 1948, Naomi Tani fait ses premiers pas au cinéma en 1967. Surnommée "La Marilyn Monroe du bondage", son statut de star du cinéma érotique dépasse les frontières du Japon au point de faire d'elle l'une des plus grandes vedettes du cinéma "exploitation" des années soixante-dix, à l'instar de Pam Grier (**Coffy, Jackie Brown**). Repérée par la Nikkatsu, qui lui fait les yeux doux, elle reste néanmoins fidèle jusqu'en 1972 à la compagnie où elle a débuté et pour laquelle elle a tournée plus d'une cinquantaine de films. C'est la perspective de l'adaptation de **Fleurs et serpents (Hana to Hebi)** du romancier Oniroku Dan, projet qu'elle chaperonne, qui la pousse à accepter de se mettre sous contrat avec la Nikkatsu. Actrice totalement dédiée à son art (elle ne refuse jamais les scènes de bondage les plus acrobatiques et fait très attention à garder une peau totalement blanche pour rendre lesdites scènes encore plus réalistes), Naomi Tani tourne ses plus hauts faits d'armes (**La Vie secrète de Madame Yoshino, Une femme à sacrifier**) sous la coupe de Masaru Konuma. Si le «S&M était sa destinée», comme elle l'a déclaré, Tani décide de prendre sa retraite en 1979, après plus de cent films, et ouvre d'abord un restaurant, puis, plus tard, un vidéo club. Naomi Tani: «Je ne voulais pas présenter à mes fans un visage qui ne soit pas flatteur. C'est pour cette raison que je n'ai jamais tenté un "retour".

Personne n'échappe à la marque du temps. Je veux rester dans la mémoire du spectateur comme une fleur qui ne fanera jamais.» Plus de trente ans après avoir quitté le monde du Septième Art, le culte dédié à Naomi Tani est toujours aussi vivace, comme de récentes rétrospectives ainsi que la parution de livres ou d'albums photos le prouvent.

FILMOGRAPHIE de Masaru Konuma.

1971. Séduction (Kashin no izanai)

1972. Sensualité - l'amant caché (Atsui

Hada Kakushizuma) / Nuit de folie pour trois épouses (Tsuma san-nin : kyoran no yoru)

1973. 5 à 7 (Hirusagari no joji koto-mandara) / Voyage érotique : nostalgie de Hongkong (Shikijo ryoko : Hongkong bojo) / La Douce vie d'une maîtresse (Onna kyoshi : amai seikatsu)

1974. Secrets intimes d'une prostituée (Shiroi shofu : kashin no katamari) / Amour perdu (Lost love : abura jigoku) / Fleurs et serpents (Hana to hebi) / Une femme à sacrifier (Ikenie fujin)

1975. Extases lesbiennes (Lesbien no sekai : kokotsu) / La Chasse aux garçons (Onna kyoshi : shonen-gari) / Histoire secrète d'une chasseuse de médecins (Oedo maruhi onna isha arashi)

1976. Confessions d'une religieuse (Shudojo Luna no kokuhaku) / Corps humides (Nureta tsubo) / Au viol ! (Okasareru) / La Vie secrète de Madame Yoshino (Kashin no irezumi : ureta tsubo)

1977. Journal érotique d'une Office Lady

(OL kanno nikki : ah ! watashi no naka de) / L'Empire du sexe et des passions (Sei to ai no corrida) / L'Enfer au féminin, d'après Yumeno Kyusaku (Yumeno Kyusaku no shojo jigoku) / Bourgeoises perverses, d'après Oniroku Dan (Dan Oniroku : kifujin shibari tsubo)

1978. Les Vertiges de l'amour (Sasurai no koibito : memai) / La Chambre du vendredi (Kin-yobi no shinshitsu) / Comme une prostituée (Toki niwa shofu no yoni)

1979. Les Vendredis d'une étudiante, d'après Daihachi Izumi (Izumi Daihachi no joshidaisei no kin-yobi) / L'Erotomane (Mr. Dilemman : shikijo gurui)

1980. Portrait d'une jeune fille soumise, d'après Oniroku Dan (Dan Oniroku : shojo shibari ezu) / Vie sexuelle d'une bourgeoise (Yamanote fujin : seiai no hibi) / Epouses expertes (Tsumatachi no seitaken : otto no me no maede ima)

1981. L'Exhibitionniste (Misetagaru onna) /

La Libertine (Asobareru onna) / Femmes vicieuses (Akujo gundan)

1982. Soumission volontaire (Dorei keiyaku-sho) / Madame Karuizawa (Karuizawa fujin) /

La Corde et les seins (Nawa to chibusa) 1983. Scandale ultime : elle aime ça ! (Final scandal : okusama wa okatai no ga osuki)

1984. Hôtesse de l'air perverse (Stewardess scandal : kemono no yoni dakishimete) /

La Couleur de la peau (Yawa-hada iro kurabe)

1985. Esclaves de la perversion (Hako no naka no onna : shojo ikenie)

1986. Les Lubriques (Inkou bed in)

1988. La Ronde (Rinbu) / Esclaves de la souffrance (Hako no naka no onna II)

2000. L'Été de Nagisa (Nagisa)

2002. Elle s'est changée à l'arrêt du bus (Onna wa basu tei de fuku wo kigaeta).

Liste artistique

Naomi Tani : Michiyo Yoshino

Takako Kitagawa : Takako Yoshino

Shin Nakamaru : Hideo Ogata

Genshu Karyu : Tamasaburo Ogata

Keizo Kanie : Tatsu

Liste technique

Réalisation : Masaru Konuma

Scénario : Kiyoharu Matsuoka

Image : Katsu Mori

Musique : Yasuo Higuchi

Montage : Toyoharu Nishimura

Son : Itoo Tsuchiya

Production : Nikkatsu Film Co.

Distribution : Zootrope Films